

de temps après la fête de la Dédicace, Lazare avait été saisi d'une fièvre intense il avait fait prévenir son maître avec une confiance filiale.

Gamaliel était venu le jour même. Dans ses longues stations auprès du malade il avait eu souvent les visites de Lazare qui le rejoignait : Marthe dévouée active ; Marie plus tendre encore dans sa grâce mélancolique — cette Marie entrevue chez Simon avec un prêtre — et tel était la dignité paisible de l'opulenta demeure que Gamaliel promit aux deux sœurs de leur ramener Suzanne. Mais, avant même qu'il eût réalisé son désir, la maladie prit subitement une allure inquiétante. Lazare expira bientôt entre leurs bras, humble et doux dans la mort comme il l'avait été dans la vie, écoutant encore le grand rabbi, qui, penché sur sa couche, lui redonnait les paroles des éternelles promesses.

Quand donc Suzanne arriva tout était fini. Les pleureuses débordaient l'air de leurs cris et les flûtes grêles égrenaient des chants lugubres. Dans la maison, les sièges étaient renversés, les nattes et les coussins renoués en désordre selon l'usage juif. En haut, dans l'ayah reposait le corps, entouré de bandelettes, parfumé de myrrhe et d'alcès, la tête recouverte d'un linceul, mais sans aucun des ornements que le luxe oriental déployait à cette époque. Gamaliel demandait que ses disciples fussent ensevelis dans un simple vêtement de lin ; et Marthe et Marie avaient suivi docilement ses conseils, très en accord avec leur propre désir.

La procession funèbre s'ébranlait. Il n'y avait point de rite religieux proprement dit aux funérailles ni prêtre, ni chant liturgique. En avant, les pleureuses et les joueurs d'instrumente, plus ou moins nombreux selon l'opulence de la famille, précédaient le défunt. Lazare, couché dans un cercueil ouvert, était porté ensuite par des amis qui se relayaient fréquemment, bien que le trajet fût court de la demeure à la sépulture privés. Derrière le coupé à l'inverse de la Galilée, où elles devaient le précéder les femmes s'avançaient comme ayant les premières introduit la mort dans le monde

et après elles les parents, les oncles, les simples connaissances, ceux mêmes qui croissaient sur le chemin le convoi lugubre. Suzanne se joignit à la foule, sans parler à personne.

L'usage voulait qu'un ou plusieurs disciples fussent prononcés sur le parcours ou devant la chambre sépulcrale. Ce jour-là, ce fut Gamaliel lui-même qui parla. Les pleureuses suspendirent leurs cris et les flûtes leurs mélodies tristes. Tous se contentèrent, attentifs, le maître cédant l'orn d'instruer ceux qui, trop souvent alors profanaient au défunt des louanges extravagantes, Gamaliel paraphrasa quelques instances, graves et très simples, une de leurs paroles favorites : "Il ira de clarté en clarté." C'était comme sa dernière leçon à son disciple, mais une leçon où abandonnant les digressions puériles le grand docteur laissait parler son âme dans un adieu affectueux et solennel.

En lui-même Gamaliel s'étonnait presque, malgré les risques à courir, l'amour par excellence de la robe invisible se fit égaré aux heures douloureuses. Et lui, si dédaigneux par hauteur d'âme des applaudissements humains ; lui si habitué à l'enthousiasme de tous il regarda paraissant chercher un ou litur absent, Celui qu'il écoutait naguère, et qu'il aurait voulu voir partager le deuil d'aujourd'hui.

Où arriva à la chambre sépulcrale. Une sorte de couloir la précédait. Sept ou huit couches étaient creusées horizontalement dans le roc, par devant et sur les côtés. Le père et la mère occupaient déjà les places supérieures. Lazare fut déposé juste en face de l'entrée, sans cercueil sur le roc nu, enveloppé seulement de bandelettes et d'un caire, la tête voilée. Une grande pierre fermait exactement l'ouverture.

Alors les lamentations et les cris éclatèrent plus intenses. Les pleureuses déchiraient leurs vêtements, arrachaient leurs cheveux se livraient à des contorsions bizarres. Dans le désordre et le tumulte de cette minute suprême une femme se baissa, silencieuse sous ses voiles de deuil et colla ses lèvres longuement sur la tombe. Nul ne remarqua cette action et simple. Mais Suzanne aurait deviné cette

Le Ryon 3